

I/ UN ÉVÉNEMENT MIRACULEUX QUI PRODUIT DES EFFETS MIRACULEUXA/ L'apothéose de Daphnis

Ces deux vers, particulièrement travaillés, sont les deux seuls qui concernent l'apothéose proprement dite. Ils donnent beaucoup de fil à retordre aux traducteurs, pour trois raisons essentielles :

1/ Ils sont encadrés par une **hyperbate** impossible à rendre en français : *Candidus... Daphnis* (l'hyperbate est une figure de style qui consiste à séparer deux mots normalement assemblés en intercalant un ou plusieurs autres mots ; c'est le fait de prolonger la phrase, par ajout d'un élément qui se trouve ainsi déplacé). Cette hyperbate a ici pour fonction de mettre en relief l'adjectif *candidus* (étincelant de lumière), et de faire attendre le nom auquel il se rapporte, ce qui le met lui aussi en relief. Or celui qui a la luminosité des astres et des dieux c'est... le mortel Daphnis. Cette hyperbate insiste donc sur une **dualité ontologique** : humain / divin et sur une métamorphose miraculeuse, qui apparente Daphnis à ces figures mythologiques qui ont elles aussi connu les honneurs de l'apothéose, Héraklès, Dionysos, Ganymède, etc.

2/ Le premier vers est aussi particulièrement difficile à rendre parce qu'il est constitué de cinq mots dont chacun exprime une idée différente. Ces mots sont disposés en **chiasme** de part et d'autre du verbe *miratur* (3 spondées), isolé au centre du vers par deux coupes possibles, une penthémimère et une pause bucolique. De part et d'autre, l'adjectif et le nom qu'il détermine : *insuetum... limen*, puis aux deux extrémités du vers, deux déterminants désignant la divinité, l'adjectif *candidus* et le génitif *Olympi*. Il s'agit donc de rendre l'étonnement stupéfait d'un personnage qui aborde pour la première fois au seuil d'un espace divin, auquel qu'il ne s'attendait évidemment pas, et qui s'ouvre devant lui, puisqu'il y est admis. Le point de vue est clairement interne, même si le narrateur est effacé ; ce point de vue se développe ensuite, dans le deuxième vers, avec le verbe de perception *videt*, qui confirme que la scène est bien décrite à travers les yeux de Daphnis, qui voit s'ouvrir sous ses pieds tout l'espace, spectacle encore une fois exceptionnel. Cette fois, la **dualité est spatiale** et oppose haut et bas (univers supra-sidéral, divin, macrocosme / monde sublunaire, microcosme). Il est quasiment impossible de rendre une telle richesse de dénotations et de connotations en français en respectant le nombre de vers virgilien : le latin est une langue bien plus synthétique.

3/ Par ailleurs, le **travail des sonorités** rend la tâche du traducteur quasiment impossible. Virgile cisèle en effet ces deux vers, à la manière alexandrine, en entrelaçant des voyelles lumineuses [i], seules ou en combinaison [mi/im] [di/id/id] avec d'autres plus sourdes [u], elles aussi en combinaison [us / su / su / us], et avec des nasales [n] et [m] qui donnent à ces deux vers une atmosphère à la fois étincelante, mystique et mystérieuse. Seul, des trois traducteurs dont nous avons examiné les tentatives, Marcel Pagnol a su créer un effet semblable, mais au prix d'une expansion qui peut sembler excessive, puisqu'il a dû doubler le nombre de vers initiaux !

B/ ERGO : les conséquences de cette apothéose dans l'univers bucolique

Les sept vers suivants évoquent la réaction commune à toutes les créatures terrestres possibles, distribuées par couples ordinairement antithétiques, mais qui cette fois sont miraculeusement réunies dans la même allégresse, *alacris voluptas*, suggérée en particulier au v.4 par de multiples dactyles. Virgile passe ici en revue tous les constituants de l'univers bucolique (arcadien), soulevés par un enthousiasme qui lui fait, une fois de plus, "hausser le ton", jusqu'à composer un **véritable hymne à la nouvelle divinité** :

1/ Dans le cadre ordinaire où l'on fait paître les troupeaux, *silvas et cetera rura*, les deux premiers vers énumèrent (avec des épiphores en *-que*) des créatures masculines (dans la première moitié du vers) et féminines (dans la deuxième moitié) possibles, *humaines* (au centre) et **divines** (aux extrémités du vers) :

**Panaque pastoresque tenet Dryadasque puellas**

Au sommet de l'échelle de la création, toutes les créatures divines (le dieu Pan est celui du *Tout*, de la totalité de la nature) et strictement humaines accueillent avec bonheur la nouvelle de la "promotion"

miraculeuse de l'un des leurs. Cette fois, le point de vue est inversé, le poète se situant au niveau de la terre : on peut se demander comment, si loin du haut du ciel, elles en ont reçu la nouvelle... Seule l'hypothèse de l'apparition d'une nouvelle étoile, ou d'une comète, pourrait l'expliquer.

2/ Deux vers dont la première phrase est négative (*nec* en anaphore) expriment ensuite la suspension parallèle des attaques des bêtes sauvages contre les bêtes domestiques (*lupus/pecori*) et des filets (des chasseurs) contre les bêtes sauvages (*retia/cervis*) : on retrouve ici le **motif de l'Age d'or**, pendant lequel toutes les créatures de la nature vivaient en paix et en bonne intelligence, sans chercher de proies parce que la nature apparemment leur offrait tout le nécessaire. Une phrase en asyndète indique la cause de ce miracle : *amat bonus otia Daphnis*. C'est Daphnis qui, en nouveau dieu, garantit ce retour à la paix, il est devenu une créature éminemment bienfaitrice et pacificatrice. L'allégresse continue : le v. 61 est entièrement dactylique.

3/ Les trois vers suivants sont scandés par des adjectifs démonstratifs en anaphore : *ipsi, ipsae, ipsa*, avec un polyptote déclinant systématiquement les trois genres grammaticaux (masculin, féminin et neutre), mais ne désignant en fait que des créatures inanimées, montagnes, roches et arbustes. La valeur de ces démonstratifs est d'intensifier une double originalité : non seulement *même* ces créatures ordinairement inertes manifestent cette fois un état de joie (*laetitia* + nombreuses assonances en [i]), mais en outre, à la différence de celles qui entourent Orphée et qui sont émues par ses chants, cette fois *elles-mêmes* chantent pour célébrer l'événement, elles sont sujets des verbes : *voces jactant* et *carmina sonant*. Daphnis divinisé produit donc un miracle encore **supérieur à celui d'Orphée**, puisqu'il fait chanter toute la nature.

## II/ COMMENT PÉRENNISER CES CONSÉQUENCES HEUREUSES ? L'INSTITUTION D'UN CULTE

### A/ La religion est un échange de dons (DO UT DES)

1/ Le culte de Daphnis divinisé sera associé à celui d'autres dieux plus importants que lui :

- ◆ v.65-66 (2 vers qui ouvrent ce développement) : association avec Phoebus. *Ecce duas tibi, Daphni, duas, altaria, Phoebo*. Parallélisme de la construction grammaticale du vers COD = acc. / COS = dat. / COD / COS. Daphnis est probablement associé à Phoebus pour leur relation commune avec la **poésie**, puisque Daphnis est l'inventeur mythique du genre bucolique et Phoebus le protecteur de tous les poètes, quel que soit le genre de poésie qu'ils pratiquent.
- ◆ v.79-80 (2 vers qui concluent ce développement) : *Ut Baccho Cererique, tibi sic* : association avec Bacchus et Cérès (corrélation comparative "ut"/"sic" et conjonction de coordination insistant sur la similitude : *tu quoque*). Cette fois, Daphnis est associé au dieu du vin et à la déesse des moissons, deux divinités certes plus géorgiques que bucoliques, mais avec lesquelles il partage à présent la possibilité de garantir des activités heureuses en veillant à la **fécondité de la terre**.

2/ Dans tous ces cas, les humains sont censés offrir à ces divinités

- ◆ *aras* : ce sont des autels bas, sur lesquels on dépose des offrandes solides et liquides, ici du lait (*lacte*), de l'huile d'olive (*olivi*) et du vin (*Baccho, vina*). Ce sont des autels de ce type qui conviennent à Daphnis, qui reste tout de même une divinité rustique secondaire.
- ◆ *altaria* : ce sont des autels plus hauts, sur lesquels on brûle la viande des victimes sacrifiées. La fumée alors monte vers le ciel jusqu'aux narines des dieux olympiens...
- ◆ *convivia* : ce sont des repas pris en commun, et abondamment arrosés par des libations en l'honneur des dieux (cf le titre latin du *Banquet* de Platon est précisément *Convivium*). Ces fêtes, ici manifestement de type dionysiaque, seront ponctuées de chants et de danses, dont les dactyles du v.73 imitent le rythme allègre.
- ◆ *vota* : ce sont à la fois des demandes adressées aux dieux, des promesses qu'on leur fait (de dons futurs) et des offrandes qu'on leur offre immédiatement. Le texte fait allusion à des vœux qu'on peut adresser aux Nymphes (v.75) et aux divinités de l'agriculture (v.79).
- ◆ *honos* : il s'agit de l'ensemble des hommages que l'on peut adresser à une divinité, donc par extension le culte qu'on lui rend, avec tous ses rituels.

- ◆ *laudes* : ce sont les louanges, les hymnes, par lesquels on célèbre une divinité. Virgile est ici en train de composer l'hymne de *Daphnis*, comme il existait à partir du VIIe siècle avant JC des hymnes homériques à Zeus, Aphrodite ou Apollon, et comme Callimaque à son tour en a écrit dans le style alexandrin, que Virgile reprend ici à son compte.

3/ Et en retour, en fonction de cette logique d'échange, ces divinités assureront aux humains :

- ◆ protection et intercession : *sis bonus o felixque tuis* (v.65) (subjonctif de souhait) = > tous les verbes suivants sont au futur de l'indicatif (voici ce que je ferai : *statuam, fundam, cantabunt*, etc) pour obliger en quelque sorte la divinité à rendre la pareille.
- ◆ bienfaits : *damnabis tu quoque votis* (futur de l'indicatif = voici ce que tu feras à ton tour).

Il s'agit donc bien de **RELIGIO**, de liaison entre le monde divin et le monde humain, sur le modèle, bien humain celui-ci, d'un contrat d'échange en principe contraignant de part et d'autre.

### B/ Un temps humain régi harmonieusement par les célébrations religieuses

1/ En fonction des saisons, essentielles dans le monde agricole et bucolique, puisqu'elles rythment toutes les activités du paysan (ou ses temps de loisir)

- ◆ *si frigus erit, si messis* : le parallélisme permet d'envisager tous les cas de figure suivant les cycles naturels
- ◆ les fêtes de lustration des champs (*cum lustrabimus agros*) sont innombrables à Rome : à toutes les saisons, on prend bien soin de s'assurer la protection et l'aide des dieux.

2/ Mais comme les événements récents ont précisément montré que les guerres civiles peuvent mettre à mal ces activités agricoles, Virgile redouble l'affirmation de perpétuité du culte par une double série d'anaphores très appuyées encadrées en chiasme par deux *semper*, v.74-75 et 76-78 : *semper... et cum... et cum / dum... dum... dum... dum... semper*. La première série est liée à la permanence des cultes et des activités agricoles, et la deuxième la double, pour plus de sûreté, avec une sorte d'*adynaton* à l'envers, qui rappelle celui de la première bucolique. Mais cette fois-ci, la série *dum... dum*, revient à dire : **tant que les lois de la nature ne seront pas bouleversées**, que les mammifères resteront dans leur milieu naturel (*aper/montis*), les poissons dans l'eau (*piscis/fluviis*) et les insectes dans l'air ou sur les plantes (*apes, cicadae/thymo, rore*). Un tel bouleversement naturel paraissant pour le coup bien improbable, c'est une manière éminemment rhétorique d'affirmer une pérennité, et de célébrer l'harmonie de la nature, envisagée ici dans trois de ses quatre éléments, et dans la diversité de ses animaux.

## III/ UNE LECTURE ALLÉGORIQUE DE CET ÉPISODE EST-ELLE PERTINENTE ?

### A/ Daphnis peut-il être Jules César ?

Depuis l'antiquité, certains commentateurs se sont demandé si Daphnis pouvait être le masque d'un personnage réel, ce qui reviendrait à tenter une lecture allégorique, et les spéculations n'ont pas manqué. Le grammairien Servius a proposé l'identification avec Jules César, en se fondant sur le contexte historique dans lequel est apparu cette bucolique, probablement en 42 ou 41 avant JC.

1/ Voici quelques-unes des allusions possibles à l'appui de cette thèse :

- ◆ pendant l'été 44, après la mort de César, une comète a été interprétée par le peuple comme le signe de l'apothéose de Jules César. Ce serait cette étoile qu'aperçoivent toutes les créatures terrestres qui s'en réjouissent avec allégresse.
- ◆ l'association de Daphnis avec Apollon viendrait du fait que César est né le 13 juillet, le jour des *ludi apollinares* ; il portait une couronne de lauriers, et les triumvirs ont imposé aux citoyens d'en porter une lors des fêtes anniversaires de 42.
- ◆ Pierre Grimal a proposé d'expliquer les deux autels à Apollon par une disjonction dans son culte à Rome entre un Apollon solaire et un Apollon infernal, et il a proposé d'identifier toutes les fêtes auxquelles Virgile fait allusion par des fêtes liées au culte de César...

2/ Mais d'autres critiques ont répondu

- ◆ qu'il est difficile de considérer César comme un jeune et beau berger !

- ◆ que le culte de Daphnis est celui d'un dieu rustique et pacificateur, ce qui ne convient guère à Jules César, toujours en guerre, et qui en préparait encore une contre les Parthes lorsqu'il fut assassiné.
- ◆ que les mentions des fêtes sont suffisamment vagues pour être interprétées dans tous les sens possibles.
- ◆ que cela supposerait que Virgile participe activement à une politique des triumvirs qui consistait à exploiter à leur profit la superstition populaire. On est toujours renvoyé au même problème : Virgile était-il un vil courtisan ? a-t-il pris le parti d'Octave, si peu recommandable que fût le personnage dans ces années 42-41 ? ou a-t-il masqué son texte en lui donnant prudemment une apparence de célébration du culte césarien tout en ménageant une autre lecture, moins politique et plus satisfaisante pour lui ?

## **B/ Le triomphe du poète**

1/ *Deus, deus ille, Menalca !*

Cette exclamation est directement empruntée à Lucrèce (V, 8), célébrant avec autant d'enthousiasme le fondateur de l'épicurisme : *deus ille fuit, deus, inclyte Memmi*. Ainsi, Daphnis est-il, sur le plan de la poésie, l'équivalent d'Epicure sur le plan de la philosophie : un précurseur génial qu'il faut considérer comme un dieu, parce qu'il fut un bienfaiteur de l'humanité.

2/ Mais en quoi le fondateur de la poésie bucolique peut-il avoir mérité cet honneur ? Virgile élargit sa célébration en intégrant directement Ménéalque dans son texte : après l'apostrophe à Ménéalque, le pronom personnel *mihi* introduit une ambiguïté curieuse : ce n'est pas en l'honneur de Daphnis, mais de Ménéalque, que chanteront Damoetas et Aegon : *Cantabunt mihi Damoetas et Lyctius Aegon* (v.72). Or dans le dialogue qui conclut la bucolique, Ménéalque va citer comme étant de lui deux vers des bucoliques II et III : Ménéalque est donc ici le masque de Virgile. Ménéalque serait-il donc lui aussi digne d'apothéose, lui qui a su chanter Daphnis dans un style sublime, imité des hymnes aux divinités, mais en restant à l'intérieur du cadre bucolique ?

3/ Le contexte philosophique de l'époque permet de comprendre à quel point Virgile ici fait l'éloge des poètes et leur donne dans la cité une importance qui dépasse de très loin le contexte politique et historique étroit dans lequel il écrit. L'époque est en effet traversée de multiples courants philosophiques et mystiques, plus ou moins ésotériques : l'un des plus actifs est le **néo-pythagorisme**. Le songe de Scipion (qui conclut le VI<sup>e</sup> livre de la *République* de Cicéron comme le mythe d'Er conclut le dixième de la *République* de Platon) constitue en effet un hypotexte possible. On y trouve logiquement le même point de vue surplombant d'un être humain héroïsé, et le même thème de la hauteur et de la lumière resplendissante : *Ostendebat autem Carthaginem de excelso et pleno stellarum, illustri et claro quodam loco* (Et il me montrait Carthage d'un lieu élevé, tout brillant d'étoiles et resplendissant de clarté). Et plus loin : *Erat autem is splendidissimo candore inter flammis circus elucens, quem uos, ut a Graiis accepistis, orbem lacteum nuncupatis. Ex quo omnia mihi contemplanti praeclara cetera et mirabilia uidebantur* (Mon père me montrait ce cercle qui brille par son éclatante blancheur au milieu de tous les feux célestes, et que vous appelez, d'une expression empruntée aux Grecs, la Voie lactée. Du haut de cet orbe lumineux, je contemplai l'univers, et je le vis tout plein de magnificence et de merveilles.

Qui sont ces personnages qui ont été jugés dignes d'être accueillis comme des héros ou des dieux dans la Voie Lactée, échappant pour toujours à la roue des réincarnations ? ce sont tous ceux qui ont "sauvé, secouru, agrandi leur patrie" : sous la plume de Cicéron, il s'agit d'hommes politiques éminents ; sous la plume de Virgile on comprend sans peine qu'il s'agit des poètes. Au livre VI de l'*Enéide*, il placera de même Orphée au milieu des Champs Elyséens. Virgile se sent ici *vates*, bien plus qu'un simple technicien des vers : la place au sommet du triangle des *Bucoliques* en constitue l'apogée (le point le plus éloigné de la terre), comme l'apothéose place l'être humain au nombre des dieux. La cinquième bucolique est donc bien la pièce vers laquelle convergent tous les thèmes de la montée du triangle : les lois de la nature, l'univers arcadien des bergers, l'attente d'un nouvel âge d'or, le rôle éminent du poète dans l'annonce et la réalisation de cette nouvelle ère de paix universelle. Sa tonalité religieuse, sacrée, mystique, donne la mesure de la place que Virgile accorde désormais à la poésie dans la cité : la plus haute.